

Gisant dit de Roland de Dinan

Vers 1220-1230 – Granit – Dim. 217 x 58 cm

Inv. 1961.173

Le gisant – terme qui vient du verbe « gésir », autrement dit « être couché » – est une sculpture funéraire, ornant un tombeau et figurant un personnage allongé, caractéristique du Moyen-Âge et de la Renaissance. Le Musée de Dinan peut s'enorgueillir de posséder l'une des plus remarquables collections de gisants de Bretagne et de conserver, parmi eux, l'un des plus anciens gisants armés d'Europe : celui de Roland de Dinan.



© Camille Macé – Vue générale face



© Camille Macé – Vue générale profil droit



© Camille Macé – Vue générale profil gauche

L'art funéraire du Moyen-âge se singularise par une forte production de gisants, surtout à partir du 11^{ème} siècle, parallèlement à la mise en place d'une nouvelle organisation de la société : la féodalité.

Pendant les décennies qui suivent les invasions barbares, les seigneurs locaux profitent de l'affaiblissement du pouvoir central pour affirmer leur puissance et pour se constituer des fiefs sur lesquels ils règnent et qu'ils transmettent à leurs descendants. Ainsi fondent-ils de véritables dynasties, à l'image des Plantagenêt, famille originaire d'Anjou qui régna sur l'Angleterre du 12^{ème} au 15^{ème} siècle. À leur mort, ces seigneurs locaux ne tombent pas dans l'anonymat ; bien au contraire, leurs descendants préservent leur mémoire en plaçant leur effigie sculptée sur leur sépulture.

Au Moyen-Âge, le gisant a d'abord une fonction commémorative ; pour un personnage puissant, il constitue le moyen idéal de continuer d'exister par-delà la mort. Il est rarement isolé mais plutôt installé près d'autres gisants dans un même lieu, bien souvent dans l'église d'une abbaye qu'ils ont fondée ou enrichie, pour former ainsi de véritables nécropoles. Ces ensembles funéraires, qui se développent après 1150, visent à commémorer une dynastie et à renforcer sa légitimité. L'abbatiale de Fontevraud, transformée à la fin du 12^{ème} siècle en nécropole dynastique des Plantagenêt, réunissant notamment les gisants polychromés d'Henri II Plantagenêt et d'Aliénor d'Aquitaine, l'illustre à merveille. La nécropole royale de l'abbatiale de Saint-Denis s'inscrit également dans ce mouvement.

Le plus ancien gisant conservé au Musée de Dinan figure un homme en cote de mailles que la tradition orale reconnaît être Roland de Dinan, l'un des seigneurs les plus puissants de la Bretagne féodale. Fils d'Alain de Dinan, seigneur de Dinan-sud, de Léhon et de Bécherel, et d'ignorée de Penthièvre, Roland de Dinan hérite des fiefs de son père en 1148. Aux côtés d'Eudon de Porhoët, il entre en lutte contre le roi d'Angleterre, Henri II Plantagenêt, alors omniprésent dans les affaires du duché de Bretagne. Au tournant des années 1170, Roland de Dinan fonde l'abbaye de Beaulieu en Languédias qu'il confie à l'Ordre de Saint-Augustin. Sans descendant, il adopte son neveu Alain de Vitré, en 1173, au cours d'une cérémonie à laquelle participe Henri II Plantagenêt avec qui il s'est finalement réconcilié. Henri II le nomme d'ailleurs tuteur de son troisième fils, Geoffroy, futur duc de Bretagne : à l'évidence, Roland de Dinan devient alors un personnage de premier plan dans le duché.

Quand Rolland rend l'âme en 1186, son corps est inhumé dans l'église de l'abbaye de Beaulieu dont il est le fondateur. Le gisant du Musée de Dinan serait celui qui surmontait autrefois sa sépulture.



© Camille Macé – Détails tête et pieds



Avec ses 2,15 mètres de long, ce haut-relief est imposant. La tête du personnage repose sur un coussin, son visage triangulaire est encadré de cheveux bouclés, il a les yeux grands ouverts, son expression est paisible et reflète bien le rapport que l'homme du Moyen-Âge pouvait entretenir avec la mort : elle est apprivoisée, acceptée sereinement, sans drame excessif. Il porte ses armes, signe de sa fonction et de son activité d'ici-bas, sa main gauche tient fermement l'épée qui l'accompagne. Il est vêtu de son haubert de mailles et de ses chausses de fer, ses pieds reposent sur un lion incarnant sa puissance, son genou est découvert, il semble esquisser un pas en avant. Ses gantelets de fer sont également parfaitement représentés. Enfin, le personnage porte un surcot et s'équipe d'un bouclier qui présente les mêmes armoiries que celles figurées sur le sceau de sa petite-nièce, Gervaise de Dinan, fille d'Alain de Vitré, précieusement conservé aux Archives départementales des Côtes d'Armor : losangés d'argent sur fond de gueule. Ces armoiries nous confortent dans l'idée qu'il s'agirait du gisant de Roland de Dinan. Constat

bien surprenant : ce gisant ressemble en tout point à un autre, installé dans le cloître de la cathédrale de Tréguier : celui d'Alain de Vitré. Les deux effigies se ressemblent trait pour trait, au point que l'on suppose qu'elles faisaient partie de la même commande et étaient le fruit du même atelier.

Le gisant du Musée de Dinan n'a pas été sculpté à l'époque du trépas de Roland car l'analyse stylistique de l'armure figurée par le sculpteur indiquerait plutôt les années 1220. Il s'agirait donc d'une commande différée. Selon Peter Mezey, le commanditaire des gisants de Roland de Dinan et d'Alain de Vitré pourrait être le troisième époux de Gervaise de Dinan, Richard le Maréchal, ou son gendre, Henri d'Avaugour. En supposant que les deux gisants datent des années 1220-1230, l'un ou l'autre de ces deux hommes pourrait les avoir commandés, tous les deux ayant besoin d'imposer leur autorité, de montrer leur largesse et de célébrer l'ancienne lignée.

Primitivement donc, le gisant de Rolland de Dinan reposait à l'abbaye de Beaulieu, aux côtés du gisant de son neveu. L'imposante sculpture est extraite des ruines de l'abbaye de Beaulieu quelque temps après la Révolution, puis transportée à Saint-Brieuc. En 1848, Luigi Odorici, conservateur du Musée de Dinan, réussit à faire valoir les droits de la Ville de Dinan auprès des membres du Conseil général des Côtes-du-Nord qui acceptèrent que la pierre retournât à Dinan.

Bibliographie

- ◆ ARIES, Philippe. *L'Homme devant la mort*. Vol.1 : Le temps des gisants. Paris : Le Seuil, 1977. 304 p. (Coll. Points Histoire)
- ◆ DECTOT, Xavier. *Pierres tombales médiévales, sculptures de l'au-delà*. Paris : Desclée de Brouwer, 2006. 110 p. (Coll. Patrimoine Vivant)
- ◆ MEAZEY, Peter. La Maison de Dinan à travers ses représentations funéraires. In : ASSOCIATION BRETONNE, *132^{ème} Congrès : Tome CXIV (Dinan, salle de conférence du collège des Cordeliers, du vendredi 24 au dimanche 26 juin 2005)*, Plouhër-sur-Rance : 2005. p. 71-86